L'Abeille de la Nouvelle-Orléans. Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS. DIMANCHE, 25 JANVIER 1891.

BULLETIN ARTISTIQUE

IX

*Vieux Calembourg à propos de neuf—Des moments où l'art à tort—Une période de transition—Suffisance et insuffisance—Petit menu — Rentrée de M. Berger—*La Juive—*Renouvellement de connaissance—Les économes de la voix et les tapageurs de la rampe—*Robert le Diable—*Après un cyclone—La perspective pour l'Opéra.—Ressouvenir de Molière à propos de Napoléon.—Eclaircie.—Appel au public.—L'Association de l'Opéra et sa charte.—Libéralité pour libéralité.—En vue de la saison prochaine.—MM. Homerville, Merrit, Lenfant.—Bénéfice de M. Homerville.—Bénéfice de la Société de Saint-Vincent de Paul. — Mlle Héléna Augustin. —* Le Prophète.—*Matinée.*

Ce ne serait point le cas d'entamer cette revue en écrivant que je n'a. rien à vous dire de neuf; la chose serait inexacte. J'ai, au contraire, à vous entretenir de neuf une minute; de ce *neuf* que vous voyez s'allonger là haut en chiffres romains. A tort j'avais ainsi numéroté mon dernier bulletin artistique. Mal remis d'une longue indisposition, j'avais à ce triste jeu-là perdu mon arithmétique, paraît-il, et chiffré neuf ce qui devait être: huit.

Vous voudrez bien, n'est-ce pas? pardonner cette erreur de numération, aggravée du méchant calembourg que je viens de vous infliger.

Vous vous en doutez, au milieu de la période que nous venons de traverser, la question purement artistique a été quelque peu négligée; forcément il a fallu l'ajourner. J'en fais l'aveu, j'écoutais, pour ma part, chanteurs et chanteuses d'une façon très intermittente; j'avais beau faire, je songeais plutôt aux lendemains de notre Opéra qu'à la valeur présente de l'artiste qui était devant moi.

Sans trop prendre souci, pour le moment, des individualités qui avaient provoqué cet état de choses, ma pensée ne s'arrêtait guère que sur la situation actuelle, et au milieu du désordre, de l'écroulement survenus, malgré la bienveillance inouïe du public, malgré son immense patronage, accordé, on peut le dire, les yeux fermés, sans compter, je cherchais une orientation. Je me mettais en quête des des plus prompts moyens de sortir d'une triste aventure, causée par l'incurie et l'entêtement dans l'incompétence.

Et puis, des raisons dont le détail serait fort peu récréatif pour qui me lit, m'ont plusieurs fois éloigné du théâtre ces derniers jours; si bien qu'une fois de plus mes souvenirs de la présente semaine ne m'offrent guère matière à critique théâtrale.

A vrai dire, l'intérêt en était surtout dans la rentrée de M. Berger, qui avait lieu lundi dernier, et quand j'aurai parlé de cette soirée—*La Juive*—j'en aurai fini, pour ce dimanche, avec le compte-rendu musical proprement dit.

Il n'y avait pas à s'y tromper: le monde qui se pressait dans la salle de l'Opéra, ce lundi-là, l'empressement avec lequel la location s'était effectuée, les bravos soutenus qui ont marqué la première entrée de M. Berger, tout lui disait que son retour était le bienvenu pour la grande majorité du public. Un pareil accueil ne pouvait être qu'un puissant stimulant à l'artiste, et dès ses premières scènes facile était de voir qu'il en était ainsi.

Il est des chanteurs qui le plus fréquemment donnent, dépensent sans compter; peu préoccupés des accidents, ou peut-être inconscients de ceux-là, ils tympanisent leurs auditeurs de constantes sonorités. Tapageurs de la rampe. Cette tension continue, cet abus de cordes vocales en appellent d'abord le chevrotement, puis ils créent des lacunes, des degrés sourds et enfin ils mènent le chanteur, et par une pente rapide, aux notes fausses. C'est là l'histoire d'une forte, très forte proportion des chanteurs de la province française, où parfois l'on encourage trop ces débauches de son.

En thèse générale, je n'ai pas eu autrefois à signaler cette prodigalité, cette dépense excessive chez M. Berger. Au contraire, j'ai dû, à maintes reprises, lui reprocher d'être trop ménager, trop économe de sa voix. A certaine représentations il semblait qu'il voulût la doser en un volume trop amoindri, infinitésimal. Il n'en a pas été ainsi lundi. Dès l'abord le chanteur servait copieusement son auditoire, et chose assez rare au théâtre, la voix était chaude dès les premières mesures; elle était aussi donnée avec ampleur. L'amour propre s'était, mieux que jamais, mis de la partie; on sentait que l'artiste, surexcité sans doute par les circonstances dans lesquelles il est revenu ici, voulait faire vaillamment face à des rivalités.

La vanité est mauvaise conseillère; l'amour-propre non pas. Très crânement M. Berger avait donc engagé cette première partie et très légitimement il la gagnait. D'un bout à l'autre de la redoutable partition, sa voix est restée claire, obéissante, fort appréciable comme volume, comme étendue.

Bref, si les courtois bravos de l'assistance avaient payé d'avance, avaient précédé le succès, celui-ci les a bien justifiés.

Dans *Robert le Diable*, jeudi, les dispositions vocales n'étaient pas aussi bonnes; nombre de passages ont été bien attaqués, bien finis; mais d'autres beaucoup moins heureux. Le duo du troisième acte, particulièrement — où il y a eu quelques défaillances, surtout dans la phrase: *Des chevaliers de ma patrie*, quoiqu'on l'ait applaudie, et dans cette longue et si éprouvante période: *Conquis par ma valeur, ce rameau vénéré.*

Je vous ai plus d'une fois entretenu des autres artistes dans ces deux ouvrages: *La Juive—Robert*; inutile d'y revenir.

Quant aux représentations de mardi et de mercredi, je n'y ai pas assisté.

Cela dit et avant que, dans un autre bulletin, je reprenne la série de mes appréciations accoutumées, arrivons à la perspective qui s'offre en ce moment à notre scène française, dont le culte paraît être ici plus fervent que jamais.

Au cours de cette semaine, je vous ai fait connaître, en divers articles, les péripéties qu'elle a traversées. Ah! le cyclone a rudement soufflé; un instant il a menacé de tout emporter.

Le péril était d'autant plus menaçant, que quelques-uns de ceux-là même qui étaient le plus capables de faire entendre un *quos ego*, paraissaient au contraire vouloir prêter les forces nouvelles à la tempête. Se méprenant tout à fait sur la situation, à mon sens du moins, ne comprenant pas qu'ils pouvaient faire triompher la cause de tous, sans trop léser leurs propres intérêts, ils se sont détachés de l'effort commun, avant même que la position eut été suffisamment discutée, fouillée et qu'on en eut reconnu l'intenabilité. La lutte se compliquait donc d'autant pour le nombre décru de ceux qui l'acceptaient; elle s'aggravait aussi d'un manque de chef, ou plutôt—ce qui est plus grave—d'un chef n'ayant, paraît-il, de commun avec Napoléon que les fautes de celui-ci.

Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il faut lui ressembler.

N'importe, on ne s'est pas laissé décourager et voici que l'horizon s'est éclairci et que tous les gros nuages sont à peu près dissipés. Plusieurs des dissidents sont sagement revenus au giron commun; aucun vide grave ne serait désormais d'impossibilité dans la marche du répertoire.

M. Durien, ainsi qu'on l'a lu dans l'Abeille d'hier, a enfin compris ce qu'était son impérieux devoir: il s'est retiré d'un terrain qui ne fut jamais le sien—les preuves sont trop nombreuses à cet égard—il a donné sa démission de directeur gérant. Demeurant sur ce terrain, qui lui est absolument étranger, je l'ai dit et redit, il tuait sûrement une affaire qu'il avait déjà blessée à tant et tant de reprises.

Les artistes sont donc désormais chez eux, seuls maîtres, délivrés d'un brandon de discorde, avec trois chefs unissant la haute probité à la connaissance du théâtre et à l'énergie administrative: MM. Homerville, Merrit, Lenfant. Et je m'empresse de le constater ici, malgré [illegible], malgré la gêne [illegible], ils se trouvent forcément, ils [illegible] généreusement [illegible] comme au

actif, un passif véritable, c'est à dire qu'ils recevront au contrôle tous les billets d'admission émis par M. A. Durien, soit places d'abonné, soit cartes ou coupons d'entrée. N'étaguant, si je comprends bien, que les livrets, ce qui est parfaitement juste. La libéralité a ses limites; celle des artistes est grande; le public ne l'oubliera pas.

Tous les bonheurs avaient accompagné ces premiers mois de saison; quels que fussent les spectacles, quelle qu'en fût la distribution; et vous savez ce que celle-ci a été quelquefois, Dieu bon! Des défis au bon sens, du favoritisme maladroit, criant, funeste. On y accourait, on s'y pressait pourtant. C'était sans cesse salle pleine.

Et puis, le sort paraissait protéger ce coin de notre ville. Quoi qu'on en ait dit, la grippe qui sévissait partout ici—près de quarante mille patients—la grippe a relativement épargné l'Opéra. A l'exception de deux des artistes principaux—dont un seulement a été assez longtemps, assez gravement atteinte, pas d'entraves au répertoire. Si l'on a des raisons de se plaindre de celui-ci; si la poursuite n'en a point été ce qu'elle aurait dû être, ce n'est certainement pas la maladie qu'il faut en accuser, mais bien une envie par trop exagérée de vite battre monnaie.

Des représentations continuelles, sans intérêt le plus souvent, mettaient sur les dents, chanteurs, orchestre, choristes et le temps ne restait ni pour l'étude des nouveautés promises, ni même pour le raccord des vieilleries du répertoire. Là est la véritable cause des désappointements subis, de la baisse du niveau artistique et de la mauvaise humeur intermittente et trop légitime des amis du théâtre.

Néanmoins il serait maintenant oiseux de récriminer; laissons-là le passé pour ne nous occuper que du présent et de l'avenir.

J'ai dit tout à l'heure avec quel empressement le public contribua au succès de cette saison, en oubliant bien des griefs qu'il aurait pu formuler pourtant; cet empressement s'est manifesté par un chiffre de $85,000, pour trois mois abonnement et recette. C'est là un patronage immense, au delà de l'attente de tout directeur ayant l'expérience des entreprises théâtrales. Eh bien, j'ai la conviction intime que le nouvel ordre de choses qui, à vrai parler, n'a réellement commencé qu'hier, retrouvera le public dans les mêmes intentions bienveillantes et que ces intentions seront immédiatement suivies de faits. La position faite aux artistes est d'abord absolument intéressante par elle-même; mais dans l'espèce, elle attire plus que jamais les sympathies, grâce à l'attitude prise par ceux-ci, grâce à la libéralité spontanée avec laquelle, au début de leur Société, ils ont accepté des charges qui ne s'imposaient point, en même temps qu'ils abandonnaient toutes leurs réclamations contre leur ex-directeur.

J'ajoute que deux d'entr'eux ont offert de courir de sérieux risques, afin de regagner à la Société des Artistes Réunis plusieurs sujets à peu près indispensables. Et l'un, tout au moins, de ces chanteurs, sincèrement dévoué à l'intérêt général, a garanti, sous sa signature, de la façon la plus entière, à ma connaissance personnelle, le paiement de certaines sommes, afin d'empêcher une désagrégation fatale. Son désir nettement exprimé m'interdit de le nommer; mais le fait ne m'étonne point de lui. Il est des hommes qu'on juge à première vue, comme mérite, comment dirai-je? comme mérite moral, comme cœur. Celui-là en est un.

Oui, ce public, ne vous y méprenez pas, est prêt maintenant à embrasser cette bonne cause, à la servir de son mieux; seulement, il n'a pas grand temps à donner aux choses du théâtre, et conséquemment il faut aller à lui. C'est ce qu'ont déjà fait ou plutôt commencé Mlle Martini, MM. Merrit et Homerville, si je ne me trompe. Mais à ceux-là aussi le temps manquerait, on se l'explique aisément. Sans cesse ils sont en effet sollicités, réclamés par le travail du théâtre, qu'ils vont redoubler afin de plus intéresser encore la foule, d'en activer l'appui.

L'Association de l'Opéra l'a compris. Une assemblée de ses actionnaires, à laquelle j'ai regretté de ne pouvoir assister, vient d'avoir lieu et une mesure toute pratique y a été adoptée. On y a entendu M. Homerville et décidé que les artistes seraient relevés de la tâche de visiter les habitués de l'Opéra et d'en solliciter une aide nouvelle.

L'Association a donc sagement chargé sa Direction—neuf membres—d'adresser directement, officiellement un appel au public, et de faire ressortir l'utilité, dans le présent, d'une contribution, et l'excellente influence qu'elle exercerait sur l'avenir de notre Opéra, que tenteront de déprécier point être quelques mécontents. On trouvera plus loin cet Appel.

Et puisqu'il s'agit ici de la Direction de l'Association de l'Opéra, rappelons d'abord qu'elle est composée d'éléments excellents, et puis qu'elle a pour président un homme dont la haute intelligence des affaires, les capacités administratives n'ont plus besoin d'éloges, j'ai nommé M. A. C. Hutchinson.

A la tête d'une entreprise colossale, qui brasse les millions par centaines; âme de cette même affaire, qui semblerait devoir absorber chacune de ses minutes, il trouve néanmoins le temps de s'occuper de la nouvelle organisation de l'Opéra, dont il a été l'un des plus actifs, des plus habiles initiateurs. Il considère que telle institution est d'une sérieuse importance pour une ville comme la nôtre, et il la patronne à ce premier point de vue.

Mais ce n'est pas tout; bâtons-nous d'écrire—ce que beaucoup ignorent—que chez M. Hutchinson, le grand et infatigable brasseur d'affaires se complète d'un homme d'infiniment de goût; qui aime l'art dans ses diverses manifestations; qui a beaucoup vu, beaucoup observé et qui de ses nombreux voyages, de ses fréquentes observations, a rapporté une véritable sûreté d'appréciation.

Donc, M. Hutchinson, dont la position de fortune est plus qu'indépendante; qui réellement va droit, où le conduit son jugement, M. Hutchinson activera, j'en ai la persuasion, le mouvement destiné à faire complètement oublier le mauvais pas par lequel vient de passer notre scène française; il usera de ses nombreuses attaches, de sa solide influence pour maintenir, développer aussi l'Opéra, qui est en partie sa création.

L'appel au public que je viens de dire, mis en avant par lui et par les très distingués directeurs, ses collaborateurs, ne peut manquer d'avoir un prompt et efficace effet.

Du reste les choses vont déjà, je le répète, d'un très bon train, et j'espère pouvoir annoncer à mes lecteurs, sous peu de jours, que l'assise financière est fortement posée et que la toute recommandable Société des Artistes Réunis a désormais la certitude d'arriver à une heureuse solution.

Et qu'il me soit permis ici de redire un détail, ignoré de beaucoup, et à propos duquel j'ai dû détromper divers artistes qui, au début de la présente saison, étaient venus se renseigner auprès de moi.

L'Association de l'Opéra Français n'a absolument rien à démêler avec l'exploitation de celui-ci. Non seulement elle n'a pas et n'eut jamais l'intention de s'y engager, mais elle ne voudrait qu'elle ne le pourrait, qu'en amendant sa Charte, dont l'une des premières clauses lui interdit formellement de se servir de son immeuble pour y poursuivre à son compte aucune spéculation théâtrale.

Si aujourd'hui elle offre une contribution quelconque à la Société des Artistes Réunis de l'*Opéra*, ce n'est nullement comme association incorporée et ce sera à titre de don. Rien, absolument rien d'officiel; ce sont là influences personnelles qui se groupent, en dehors de leur organisation, pour arriver à un bienfait par une collectivité d'action. A cette œuvre l'Association s'efforce aussi d'associer tout un public, auquel elle donne l'exemple, mais rien de plus; aucune solidarité acceptée, ni dans le présent, ni dans l'avenir.

C'est son plaisir, comme ce sera aussi le vôtre, celui de la masse—comptez-y—de venir en aide à de dignes et intéressants artistes qui, je crois pouvoir risquer l'affirmation, n'ont pas encore tout à fait réalisé les dix millions de francs laissés par Emma Abbott, la chanteuse américaine, morte tout récemment au pays des Mormons, où elle pléthorisait encore son coffre-fort.

Il y aura jouissance à constater que les pensionnaires de l'Opéra sont allés victorieusement jusqu'au bout de leur quatrième mois, et ce cap une fois doublé, tout ne serait peut-être pas dit encore. Il s'agirait alors d'établir ce qui pourrait subsister d'arriéré pour le troisième mois, et puis d'essayer de quelques soirées et matinées supplémentaires, sous le patronage de l'Association et du Club de l'*Opéra*, pour combler, autant que possible, pareil déficit.

Une fois de plus il nous appartiendrait à tous de soutenir semblable effort, car sa réussite, ne la perdez point de vue, faciliterait puissamment les opérations pour la saison 1891-92.

Elles seront conduites, j'en ai le pressentiment, à un directeur—non pas impeccable, qui donc peut se vanter de l'être!—mais connaissant cette Corinthe du théâtre, dont trop d'imprudents veulent forcer l'entrée, sans se douter qu'il est là des casse-cou, en plus grand nombre encore qu'en notre bonne ville de la Nouvelle-Orléans, par une nuit bien noire et avec les becs électriques poussifs que vous savez.

J'y reviens encore une fois, MM. Homerville, Merrit et Lenfant ont charge de la direction, de l'administration, et, je n'en ai aucun doute, leur bienveillance et leur énergie, leur vaudront aussitôt popularité et autorité au sein de la petite république qui, de par le suffrage universel, ce souverain du monde aujourd'hui, leur a confié ses destinées. Quant à leur caractère, regardez-moi bien ces trois visages et pour peu que vous soyez physionomiste, vous verrez que la franchise, la droiture, la probité percent par tous ces pores-là.

L'un d'eux, M. Homerville, prend son bénéfice ce soir même.

Les artistes ont voulu que la première soirée bénéficiaire fut celle de leur doyen d'âge. Ils ont eu la bonne pensée de lui offrir ainsi un témoignage d'estime et d'affection. Le public, lui, ce public du dimanche si excellent, si sincère, s'empressera de saisir l'occasion pour fêter le pensionnaire et camarade dévoué, l'homme de toute honorabilité, l'artiste de talent, le vieux comédien, si respectueux de son auditoire et demeuré fidèle à ces bonnes vieilles formes de politesse, trop souvent oubliées par les "fin de siècle" et les ratés.

J'ai souvent dit ici ma pensée à l'endroit de M. Homerville et j'ai la joie de n'avoir point eu à me dédire, ce qui forcément nous arrive trop souvent à nous autres ayant mission de critique. La verve, l'entrain, la connaissance du théâtre, que j'ai tout d'abord signalés chez lui, je ne les ai pas notés seulement dans un unique rôle—ce qui est trop fréquemment le cas; mais dans tout son répertoire. M. Homerville n'est pas seulement un comédien de mérite très réel, c'est aussi un tempérament; cette avance de la nature a dû, d'ailleurs, lui faciliter la route.

Sous les neiges qui se dressent en brosse sur cette tête, on retrouve, comme un démenti à l'acte de naissance de l'artiste: des yeux, pleins de foyer, qui ont tout un jet de jeunesse, et dont l'expression, mobile ainsi que tout le visage, du reste, prête de la finesse, du relief à tout ce qu'il dit. Et, trait peu commun, même lorsque le rôle confine au bas comique, il reste encore à l'artiste de la distinction; évidemment elle est native, elle est essentielle chez lui.

M. Homerville a choisi pour spectacle *Les Noces de Jeannette* par Mme Plantin-Chavaroche, M. Poirier et *Giroflé Girofla*, où il tiendra le rôle de *Boléro*. Avec lui nous aurons Mmes Alice Reine, Shills, Peltier; MM. Coutellier, Stéphano, Meffre. J'espère que les manifestations flatteuses ne manqueront pas au comédien; nul ne les mérite mieux que lui.

Je l'ai déjà dit aux lecteurs de l'*Abeille*, la représentation de demain est donnée par la Conférence St-Louis, au bénéfice de la Société St-Vincent de Paul, dont tous connaissent l'œuvre essentiellement chrétienne; œuvre qui résulte bien de cet admirable précepte, où tout est contenu: Aimez-vous les uns les autres; œuvre toute d'apaisement, de charité. Apaisement, puisque souvent l'on arrête chez le déshérité, chez le pauvre, le blasphème qu'il allait proférer, la révolte qui allait éclater; et cela en l'adjurant de croire à de meilleurs lendemains et en lui promettant un secours qui vient toujours.

La Société St-Vincent de Paul, où nous comptons bien des amis, où figure l'élite de notre société, est donc une association qui ne se contente pas de la notion platonique du bien; elle le pratique sans relâche, avec amour, sans se préoccuper des refus brutaux que parfois elle rencontre en route; et pensant au contraire que sa mission grandit encore un pareille épreuve.

Elle n'en est que plus fière quand elle peut vaincre ces refus; quand elle finit par attendrir en retraçant un tableau de misère. Il en est plus d'un pour qui le spectacle de cette misère ignorée a été le chemin de Damas. Le sentiment de charité lui est venu.

Le spectacle de demain se compose du *Chalet*, un acte et de *Si j'étais roi*, trois actes; les deux meilleures partitions d'Adam peut être.

M. Homerville dira une des plus amusantes boutades que je sache: *Les Gêneurs*. On doit placer cette excellente farce, nous assure-t-on, après *Si j'étais roi*, c'est-à-dire à la fin du spectacle. J'espère bien que Mr Homerville ne laissera pas commettre cette faute et que *Les Gêneurs* auront leur tour entre deux actes, afin que le succès en ait lieu devant salle encore pleine.

Enfin j'apprends à la dernière heure que la toujours obligeante Mlle Martini a promis de chanter un air de la *Reine de Saba*, Gounod.

—Je voulais vous parler aujourd'hui de Mlle Héléna Augustin, comme on parle d'une charmante promesse tenue; mais des circonstances que ne pouvait contrôler ma volonté, me privent de ce plaisir. Je me le donnerai certainement dans mon prochain bulletin.

En attendant, je remercie la jeune et distinguée pianiste louisianaise de l'heure si aimable que je lui dois. Une audition où j'ai pu apprécier ce sérieux talent, qui fait si vite chemin.

La représentation du *Prophète* vient de finir. L'ouvrage n'était pas au point; de la fatigue ou de la gêne se trahissaient contre certains artistes; des hésitations dans les ensembles, et comme de la rébellion en certaines voix.

J'attendrai donc une seconde soirée pour m'occuper de cette grande page du plus grand des maîtres du drame lyrique.

Aujourd'hui, en matinée: *Les Huguenots*; M. Berger chantera le rôle de Raoul. Les autres rôles seront tenus par Mmes Martini, Potel-Bernard, Plantin-Chavaroche; MM. Chavaroche, Balleroy, Sylvain.

L. Placide Canonge.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

On nous envoie, pour publication, l'Appel suivant qui sera lu avec un vif intérêt et auquel sans doute il sera chaleureusement répondu:

Bureau de l'Association de l'Opéra Français, limitée.
Nouvelle Orléans, 24 janvier 1891.

APPEL AU PUBLIC.

M. Arthur Durien ayant renoncé à la direction de l'Opéra Français et ayant ainsi rompu toutes relations avec cette institution, les artistes et les employés de la troupe ont choisi, parmi eux, messieurs Lenfant, Merrit et Homerville, pour conduire l'Opéra pendant le reste de la présente saison.

Ces directeurs, appréciant la libéralité d'un public dévoué à l'intérêt général, qui, pour encourager l'Opéra, a du plus longtemps souscrit et été détenteur de billets pour les six prochaines soirées, ont pris la gracieuse et généreuse résolution de reconnaître et d'accepter comme valides les dits billets.

On ne saurait exagérer l'importance, pour la Nouvelle-Orléans, de l'Opéra Français; surtout à cette époque de l'année, quand nous allons entrer dans les plaisirs du Carnaval, et l'Opéra en est l'un des plus goûtés par les étrangers, et alors que nous voyons arriver, en grand nombre, des visiteurs distingués, appartenant à l'armée à la marine.

Nous croyons donc que tous les efforts doivent être faits pour mener à bonne fin cette saison théâtrale. Pareil résultat ne peut être obtenu que par les souscriptions des patrons de l'Opéra et de tous les citoyens qui prennent souci de l'intérêt public.

En conséquence, nous adressons cet Appel au Public et lui demandons chaleureusement pareil appui, afin que cette institution qui, depuis si longtemps est l'orgueil et le plaisir de notre population, soit maintenue, pour le plus grand honneur de la Nouvelle Orléans. Les Artistes sont ardemment à l'œuvre; ils multiplieront leurs efforts, afin de continuer la campagne et de lui assurer une clôture heureuse, satisfaisante pour tous.

A. C. HUTCHINSON, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Nous parlons de cet Appel dans notre Bulletin Artistique. Notons qu'il a reçu, au Club de l'Opéra, un tout chaleureux et sonnant accueil. Sous nos yeux, pendant un seul entr'acte, une somme déjà importante a été souscrite.

L'Orphéon Français.

Nous avons dit le succès obtenu par les chanteurs et les chœurs de l'Orphéon Français, M. J. Billaud, M. E. Tosso, entr'autres; par les artistes de l'Opéra: MM. Homerville, Chavaroche, Berger, Monna; par les Enfants qui ont si bien dit le chœur de *Carmen*; n'oublions pas de noter qu'il y a eu distribution de médaille (don de M. E. Dussé) et d'accessits. Les lauréats ont été les jeunes Marsolan, Aubert, Bondet et Lopez. En somme, bonne soirée pour l'Orphéon Français, sa caisse et son directeur musical, M. O'Connell.

Galerie d'Art.

Cette Galerie est toujours ouverte rue St Charles, No 44, en face de l'hôtel, mais l'exhibition devant être de courte durée, nous engageons le public à se hâter. L'entrée est de 10 cents seulement et là se trouvent, en vérité, diverses œuvres qui intéressent vivement. Exhibition de 10 heures du matin à 10 heures du soir. Chaque dame recevra en entrant un souvenir.

Théâtre St. Charles.

La troupe W. H. Power qui a fait bruit, et bon bruit, dans nombre de villes des Etats-Unis, arrive aujourd'hui même à la Nouvelle-Orléans et fera son début ce soir, au St-Charles, dans sa pièce favorite: *The Ivy Leaf*. C'est là un mélodrame auquel on a donné pour cadre une belle mise en scène, qui en rend plus vivante encore l'action mouvementée. On dit aussi beaucoup de bien et de l'ensemble et des principaux sujets.

On annonce, pour dimanche, 1er février, le début d'une troupe du Lyceum Theatre, New-York. Elle jouera la pièce qui a constitué jusqu'ici son plus grand succès: *Wife.*

Académie de Musique.

Vous le savez comme nous, la rentrée de M. Roland Reed est attendue chaque saison avec une égale impatience. On regrette seulement qu'il ne puisse rester ici d'ordinaire qu'une semaine, ainsi qu'il en sera encore cette fois. La dite semaine commencera ce soir, et l'on nous affirme que M. Roland Reed nous vient avec une troupe de premier ordre; beaucoup des membres de celle-là sont sujets nouveaux pour le public de la Nouvelle-Orléans. Nouvelle aussi la pièce; une comédie burlesque: *Lend me your wife*, débordement d'effets plus amusants les uns que les autres et que le spirituel comique rend avec sa finesse habituelle.

Prêtez moi votre femme sera le spectacle de toute la semaine.

Dimanche, 1er février, première soirée de la troupe Evans et Hoey dans *A Parlor Match.*

Grand Opera House.

La semaine qui s'ouvre aujourd'hui, promet d'être intéressante. On annonce en effet un mélodrame qui partout a rencontré pleine réussite: *Stowaway!*

Mise en scène des plus opulentes, entr'autres, un yacht, du coût de $10,000 et une foule d'effets scéniques absolument nouveaux et d'un réalisme vraiment saisissant. Troupe très nombreuse et de premier ordre.

Musée-Théâtre.

C'est toujours le programme inauguré jeudi dernier et qui tiendra jusqu'à mercredi prochain inclusivement. Voyez le, il est certainement curieux. Citons à la hâte: Walter Stuart, un apode; des fleurs vivantes; un ours lutteur; un vocaliste doué de deux voix, à timbres absolument différents et chantant à lui seul un duo; enfin, un théâtre où les spécialités abondent. Entrée, 10 cents.

Le Professeur O. R. Gleason,

C'est aujourd'hui, au Sportsmen Park, que s'ouvrent les représentations du Professeur O. R. Gleason. On le dit écuyer de première force, élégant et, par dessus tout, merveilleux dompteur de chevaux.

A ces exhibitions il fera de la haute école; il dira comment on doit procéder pour manier sûrement un cheval, pour s'en rendre maître et dompter aussitôt le plus vicieux.

Il ne se contentera pas de la théorie, d'ailleurs; devant le public il la mettra en pratique. Ces représentations fort curieuses seront au nombre de trois seulement: aujourd'hui, demain et mardi.

Pour autres détails et le prix des places, voir l'annonce, première page.

On commencera à trois heures et quart.

Musique.—*Adah*, valse de M. Octave C. Bodemiller; *Sérénade*, romance, paroles de Henry Timrod, musique de John Wiegand; *Adelaïda*, danse cubaine, par R. Cardona, et *Gone! Gone! Gone!* chansonnette, paroles et musique de Geo Hassell, tel est l'envoi que nous recevons de la maison Louis Grunewald & Cie.

—De M. L. V. Eckert, 14, rue Baronne, nous recevons: *The old log cabin in the dell*, chanson avec chœur, par C. A. White, et *By the autumn sea*, romance, paroles de M. Paul Hayne, musique de John Wiegand.

—Nous remercions la maison Junius Hart de l'envoi des morceaux suivants: *Wishes*, romance par Joseph Lee, et *Sunshine of Love*, schottische par E. O. Eaton.

Pour prendre après dîner, afin d'activer la digestion, les Pilules d'Ayer ont une efficacité merveilleuse.

Guérissez votre toux et mettez-vous à l'abri de la phthisie en prenant à temps le sirop pectoral balsamique Ducongé.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 25 janvier 1891.—Indications pour la Louisiane: Temps beau, plus chaud; vents de l'ouest.

Température du 24 janvier 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin	44	7
Midi	48	9
3 P. M.	52	11
6 P. M.	48	9

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Henry C. J. Hoppe à Mlle Ida E. E. Berndt.
Anthony Lizano à Mlle Julia Carson.
C. Lavallée à Mlle Margaret Buck.
Wm Fredenstein à Mlle Agnes J. Butler.
Emile Logos à Mlle Mary J. Gibson.
John Eckhardt à Mlle Caroline Schen.
John Untereiner à Mlle Emma Wer ing.

Naissances.

Mme Gustave Roser, un garçon.
Mme Chas Ganucheau, un garçon.
Mme Théophile E. Lucas, un garçon.
Mme Leon Marx, un garçon.
Mme Henry Bardt, Jr., une fille.
Mme George Buhler, une fille.
Mme Antonio Bonomo, une fille.
Mme Louis D. Turner, une fille.

Décès.

Paul Young, 65 ans, 50 rue St-Philippe.
Sally Black, 63 ans, 63 rue Constance.
Lena L. Ricordo, 11 mois, Hyde Park.
E. Camile Pfalzgraf, 19 mois, 123 Passage de la Bourse.
Telesphore Toca, 55 ans, 243 rue Marais.
Louis Roquet, 21 mois, 299 rue Mandeville.
Mme Vve Fuchs, 75 ans, 302 rue Hôpital.
Hugh Campbell, 61 ans, 80 rue Franklin, côté sud.
Joseph Mich, 2 jours, 191 rue Tremé.
Francis Rebufat, 60 ans, 267 rue Bourgogne.
Mme Vve D. Foster, 66 ans, 119 rue Royale.
Alice Fenora, 29 ans, 97 rue des Remparts, côté nord.
Washington Merrit, 58 ans, 126 rue Melpomène.
Emile Bogeman, 4 ans, 222 rue Marais.
Théodule Baptiste, 66 ans, 109 rue Roman, côté nord.
Mlle Mary Brand, 68 ans, 1734 rue Marais.
Amy May Hacker, 8 mois, 88 rue Palmyre.

Ventes immobilières.—Ventes effectuées hier à la Bourse des Encanteurs:

Par Baumgarden & Friedrichs.

Un ilet de terre borné par les rues St-Jean, St Pierre, Huitième et Neuvième, à Abita, Lne., $61.

Immeuble à deux étages rue Jackson, No 139, $2,200.

Douze lots rue du Canal, entre l'avenue Hagan et la rue Rendon, $100 chacun.

Deux lots rue Rocheblave, entre Conti et Bienville, $130.

Cinq lots rue Derbigny, près Nouveau St-Bernard, $62 50 chacun.

Par Hoey & O'Connor.

Propriété Nos 1 à 8 rue Locuste, $1,575.

Par W. I. Hodgson & Fils.

Cottage No 735 rue St-Claude, $705
Cottage encoignure Dauphine et Washington, $1,375.

Cour Civile de District.—Les succes Jeanne E. Miro et J. J. Gorman sont ouvertes.

Vve Catherine Ehrman contre Henry Armand pour $2,500.

Jack Anderson & Cie contre W. S. Braden pour $205.

F. A. Vogt contre J. J. Losch, $273,135.

Cour Criminelle.—Section A.—Une accusation de guet-apens pèse encore sur les accusés de l'affaire Provenzano qui viennent d'être acquittés du principal chef d'accusation. Ils sont encore en prison mais leurs avocats vont essayer d'obtenir leur mise en liberté sous caution.

Première cour de recorder.—W. D. Freeman, qui a assassiné Locky White, dans un bar-room de la rue Magasins, a comparu hier matin devant le recorder Bringier, et a été envoyé à la prison de paroisse sans être admis à fournir caution.

Mort de Locky White.—Locky White qui avait été blessé de quatre coups de revolver avant hier soir, dans un barroom de la rue Magasins, par Freeman, un hoodlum ivre, est mort hier soir à l'hôpital, à 9:55 heures, sans vouloir faire aucune déclaration au juge Bringier. A celui-ci, qui voulait obtenir son témoignage, il a répondu: "Lorsque je serai au Potter's field il n'y a pas besoin qu'il (Freeman) soit au pénitencier."

Accident.—Dimanche dernier, au moment où le steamer *J. C. Trudeau* abordait à Raccourci, à 182 milles en amont de la Nouvelle-Orléans, Louis Anderson, un nègre qui amarrait le bateau, a eu le pied pris dans le cable et tellement serré contre le poteau d'amarre, qu'il a été presque amputé. Le blessé a dû subir, au China Grove Landing, l'amputation du membre blessé.

Chute.—Hier, à 1 h. 15, Willie Masten, âgé de 10 ans, qui jouait au No 899 de la rue Tchoupitoulas, est tombé, et s'est cassé le bras droit.

Le feu—Hier soir à 11 heures le feu a pris dans une chambre à coucher au No 285 de la rue Dumaine, appartenant à J. Imhoff et habité par Mme H. Khol. Dommages, $25. Dommages au mobilier, $15.

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

Mort de M. Uter.

La Nouvelle-Orléans et, en particulier, le second district, viennent de perdre une de leurs notabilités commerciales, les plus intelligentes, à la fois, et les plus honnêtes, en même temps que la Colonie française un de ses membres les plus dévoués, les plus sincèrement, les plus ardemment patriotes.

M. Laurent Uter est mort, hier matin, à l'âge de 77 ans, après une résidence de 51 ans à la Nouvelle-Orléans, d'une rechute de la grippe, croyons nous.

Il y a trois ou quatre jours, nous le rencontrions, dans la rue Royale. Il était encore souffrant, disait-il, n'était pas complètement remis de la crise qu'il venait de traverser; mais le devoir l'appelait à son magasin et il s'y rendait, bien que la prudence l'engageât à rester chez lui, au milieu des siens qui l'adoraient et le vénéraient.

Tous les amateurs d'œuvres d'art le connaissaient; c'était à lui, on le savait, qu'il fallait s'adresser, quand on voulait se procurer du bon, du beau, du vrai. C'était, de jeunesse, un connaisseur habile; il savait, comme presque pas un parmi nous, distinguer une toile originale d'une copie, bonne ou mauvaise. Sa probité commerciale était presque proverbiale; sous ce rapport, il jouissait de l'estime de tous ceux qui avaient fait des affaires avec lui, ou avaient eu l'avantage de le fréquenter.

C'était le modèle des époux, le meilleur des pères de famille, et sa mort est, pour sa vénérable femme, pour ses enfants, une perte immense, irréparable.

Il suffit de dire qu'il était Lorrain français, de naissance et qu'il l'était resté par choix, pour donner une idée de son patriotisme, de son dévouement à son pays. La Colonie fait, en lui, une perte presqu'aussi grande que sa famille.

M. Uter était aimé, estimé de tous ceux qui le connaissaient personnellement, ou, seulement, de réputation, et nous sommes persuadés que la foule s'empressera de faire de splendides funérailles à ce parfait honnête homme, à ce commerçant d'une correction à toute épreuve, à ce Français d'un patriotisme inaltérable.

Son enterrement aura lieu aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi.

La lymphe de Koch à la Nouvelle-Orléans.—Plusieurs docteurs ont reçu ou se sont procuré de la lymphe de Koch qui va leur permettre de mettre à l'essai ici le *précieux* remède. Les Drs Jamison et Jones vont commencer leurs expériences. Celles ci ont déjà été faites à l'hôpital des yeux et des oreilles, mais il est encore trop tôt pour se prononcer sur leur résultat. Nous parlerons en temps et lieu des effets de ce traitement qui sera sans doute appliqué à un malade de cet hôpital qui est atteint du lupus.

Ordres du chef.—Le chef Gaster a adressé les ordres suivants aux commandants des divers postes:

"Votre attention est appelée sur le nombre considérable d'individus d'allures suspectes et de mendiants qui se trouvent en ville. L'ordonnance 5046 doit être strictement observée. Je vous tiendrai responsables de la tranquillité de vos precincts, et je suppose que vous mettrez toute votre énergie à les débarrasser des individus suspects et à supprimer les hoodlums."

Bal.—Les gardes Continentaux annoncent que leur bal annuel aura lieu le 6 février à la salle de Odd Fellows et commencera à 9 heures. Ce bal est un événement toujours attendu par le monde qui danse et tout fait présager une fort brillante fête.

Vols—Hier soir, à 7 heures 30, un inconnu a pénétré dans la cour du Dr Bailey, rue Prytanée, No 100, et a volé du linge qui était à l'étente.

Menus faits.—Le commissaire Lèche a informé M. Jos. Fredericks, surintendant de la Asphalt Paving Co, d'avoir à faire promptement réparer la rue St-Charles, du Lee Circle à Carrollton.

—On a trouvé hier soir au coin des rues Galvez et Poydras, une femme sans connaissance, par suite de son exposition au froid. Elle a été amenée à l'hôpital dans le wagon de police.

—Hier soir à 5 h, une passerelle qui servait à décharger un navire, au quai du Northeastern R. R., a glissé, et 250 boîtes de citrons et d'oranges ont été précipitées dans le fleuve, où elles ont été repêchées par les employés.

—Bitty Smith, couleur, habitant rue Washington No 46, a été trouvée morte hier matin à 8 heures.

—Hier soir à 4 h. 30, un nommé Jacob Gonter, qui maniait un revolver dans le bar-room de Mme Vve Schnuk, rue des Magasins No 562, l'a fait partir accidentellement, et la balle a pénétré dans le comptoir.

Le sirop pectoral balsamique de Ducongé guérit les rhumes, la toux, le mal de gorge, le croup; et, pris à temps, arrache à la tombe bien des personnes atteintes de la phthisie.

Notes d'album:

Les individus toujours occupés de leur santé, sont comme les avares qui amassent des trésors sans jamais en jouir.

Ceux qui lisent savent quelque chose, ceux qui regardent savent beaucoup.

On a beaucoup médit de l'eau qui dort; le lac doit être préféré au torrent.

Il n'y a de comparable aux premières joies du cœur, que les premiers plaisirs de l'esprit.

—En wagon:

Première dame à son voisin: "Monsieur, seriez vous assez bon pour fermer la fenêtre; on gèle!"

Deuxième dame: "Par exemple! on étouffe!"

Les deux voyageuses insistent et finissent par se dire des choses un peu vives.

Un autre Monsieur dans son coin: "Bah! fermez toujours; quand celle-ci sera étouffée, vous ouvrirez pour faire geler l'autre."

La mode:

—Ma chère femme, tu devrais bien, pour ton mal de dents, mettre autour de ta tête un bandeau de soie. Justement, j'en ai trouvé un dans ton armoire, que je viens d'égaliser un peu.

—Grands dieux! Mais c'est mon nouveau chapeau de visite!

Fable-éclair.... pour intelligences à compréhension particulièrement rapide:

Petit mercier d'un grand quartier cause la joie.

MORALITÉ

On a souvent besoin d'un ou deux sous de soie.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Avalanche.

Paris, 24 janvier—Pendant qu'un certain nombre d'ouvriers travaillaient sur le chemin de fer à Nantua, près de Barog, une avalanche a déboulé sur eux, ensevelissant plusieurs des ouvriers, et blessant trois autres si grièvement, qu'il est douteux que l'on puisse les réchapper.

Les ingénieurs qui travaillent à essayer d'enlever les gros blocs de glace sur la Seine, ont fait usage de dynamite avec grand succès.

Aujourd'hui une cartouche de dynamite a fait explosion prématurément, et a tué l'un des ingénieurs.

Le journal le Siècle.

Paris, 24 janvier—Le *Siècle* de ce jour annonce que M. Wm O'Brien a reçu de M. Arnold Morley, membre du Parlement, des garanties de la part de M. Gladstone et de ses collègues.

Ces garanties, d'après la même feuille, répondent suffisamment aux conditions que M. Parnell posa pour consentir à se retirer.

Rente française.

Paris, 24 janvier—Le trois pour cent est coté à 95 francs 97 1|2 centimes.

NOUVELLES DIVERSES.

Le bill McKinley n'a aucun effet sur le commerce français.—Le ministre américain.

Paris, 24 janvier—L'acte McKinly, d'après le consul-général King, n'a pas nui au commerce français. Les exportations aux Etats Unis, dit-il, sont plus fortes qu'elles ne l'ont jamais été. Cela se rapporte surtout aux marchandises fabriquées à St-Etienne et à Lyon.

La *Revue des Deux Mondes* publiera sous peu un long article sur les questions économiques américaines.

—M. Whitlaw Reid, ministre des Etats-Unis en France, sera de retour en cette ville lundi prochain.

La princesse Henriette.

Bruxelles, janvier 24—On s'est décidé d'apprendre à la princess Henriette, sœur de feu le prince Baudouin la mort de son frère. Cette nouvelle l'a fortement affectée, à un tel point qu'on a eu pendant un moment des craintes sérieuses pour sa santé. Mais aujourd'hui elle est un peu mieux.

Rumeur.

Londres, 24 janvier.—Le bruit court qu'une pétition demandant le déplacement de M. Furness, le nouveau membre Gladstonien, élu à la Chambre des Communes à Hartlepool, est une des probabilités prochaines.

On donnera pour raison de cette présentation que M. Furness a influencé les votes, en promettant d'employer seulement des ouvriers de l'Union.

Explosion dans une houillère.

Berlin, 25 janvier—Un terrible désastre a eu lieu dans la houillère Hibernia, à Gelsenkirchen.

Quarante ouvriers ont été tués et 30 autres grièvement blessés par l'explosion qui s'est faite dans une des mines.

Le steamer Eldura.

Londres, 24 janvier—Le steamer *Eldura*, parti le 17 janvier pour Liverpool, a subi un retard de 12 heures, à la hauteur de Queenstown. Sa machine était dérangée.

Le journal Irish Catholic.

Dublin, 24 janvier—Le journal *Irish Catholic* est impatient et demande qu'on ne fasse aucun mystère relativement aux conférences qui ont eu lieu à Boulogne et à Paris entre les chefs irlandais. Il dit que MM. Dillon & O'Brien ont les meilleures intentions, car il a la conviction que ceux ci n'ont accepté aucun règlement et n'ont pas reconnu M. Parnell comme chef.

Mais la même feuille ajoute qu'il faut que MM. Dillon et O'Brien fassent une déclaration prompte relativement à ce qui a été fait aux dites conférences.

La formation de la nouvelle organisation nationale, écrit le *Irish Catholic*, est presque terminée.

L'archevêque Walsh.

Dublin, 24 janvier — L'archevêque Walsh a écrit une lettre au *Freeman's Journal*, en réponse à la déclaration faite hier par ce journal à son sujet. L'archevêque dit qu'il ne s'agit pas de savoir si l'épiscopat anglaise ou irlandais doit décider la question, relative au chef du parti irlandais, mais si M. Parnell est moralement capable de diriger les catholiques, voilà tout.

A cela, le journal répond que les affaires de M. Parnell avec l'Irlande sont purement politiques.

Meurtre.

Bucharest, janvier 24—Des dépêches reçus hier de Kustend disent qu'un corps sans tête a été trouvé dans la chambre à bain de l'hôtel Carroll en cette ville. La chambre à bain, paraît-il, est située au rez de chaussée de l'hôtel et un major appartenant à l'armée roumaine, qui réside dans l'établissement avait l'habitude de se servir de la dite chambre à bain. Soudainement le dit major disparut, et après quelques recherches on trouva son corps sans tête dans la baignoire.

Deux sergents major détachés comme gardes de corps et serviteurs du major ont été arrêtés aujourd'hui; on les soupçonne d'avoir commis le meurtre.

On les arrêta et on les conduisit en prison. Peu de temps après leur incarcération, ils avouèrent leur crime, et déclarèrent qu'ils avaient enterré la tête de leur victime dans le sable à une petite distance de l'hôtel. On suppose qu'ils ont voulu se venger des mauvais traitements du major à leur égard.

Tempête de neige.

St-Pétersbourg, 24 janvier.—De terribles tempêtes de neige ont sévi récemment dans toute la partie sud ouest de la Russie. Plusieurs personnes ont été trouvées gelées.

Dans la ville de Charkow (ou Khacow), la capitale du gouvernement de Kharkow, est entièrement isolée par la neige, et l'on ne peut avoir de communications avec les habitants que par le télégraphe. Charkow a environ 30,000 âmes.

Craintes pour le navire Glenfnart.

Londres, 24 janvier—On craint ici que le navire anglais *Glenfnart*, qui est parti de Greenock, le 1er août pour San Francisco, n'ait fait naufrage.

Le porc américain.

Berlin, janvier 24—Le rappel de l'interdiction sur le porc américain est considéré comme étant certain, et dans un avenir prochain.

Le différend indien.

Agence Pine Ridge, S. D., 24 janvier—Le second régiment est retourné ce matin à Omaha et le 17me infanterie à Cheyenne.

Le col. Heyel, inspecteur-général avec le col. Henry et un corps d'ingénieurs sont partis ce matin pour inspecter le champ de bataille de Wounded Knee, où le combat du 30 décembre dernier a été livré.

C'est dans cette bataille, dit-on, que le col. Forsyth a outrepassé ses instructions en allant au delà de la mission. La maladie grave de l'agent Pierce a nécessité la nomination du capt. Dougherty du premier régiment d'infanterie pour agir à sa place.

Toutes les personnes qui ne sont pas régulièrement employées à l'agence ont reçu l'ordre de quitter la réserve. Le général Miles tient des conférences journellement avec les chefs indiens afin de choisir dix d'entr'eux pour aller à Washington.

Les malades et les blessés du 7me cavalerie ont été envoyés à Rushville, et de là iront avec leur régiment à Fort Riley.

Plusieurs blessés ont été envoyés aussi à Omaha.

Quatre compagnies seulement resteront à l'agence. Le général Miles pense partir dans quelques jours. Il amènera avec lui environ 50 Indiens Brulés qu'il stationnera au Fort Sheridan, Chicago, où ils recevront l'instruction militaire, et on en fera des hommes civilisés.

Nouvelles de l'Amérique Centrale.—L'ex-ministre Lansing B. Mizner.—Le Guatemala et San Salvador.

San Francisco, 24 janvier.—Le steamer *San José* de la malle du Pacifique, est arrivé cette après-midi des ports de l'Amérique Centrale.

L'ex-ministre Lansing R. Mizner, qui a été rappelé du Guatemala par le secrétaire Blaine, à cause de l'affaire Barrundia, était parmi les passagers. Il a dit qu'il n'y avait pas d'hostilités entre le Guatemala et le San Salvador lorsqu'il est parti; mais on peut s'attendre à une bataille d'un moment à l'autre.

La dissolution du Parlement.

Ottawa, Ont., 24 janvier—Rien de positif n'a eu lieu relativement à l'intention prêtée au gouvernement de dissoudre prochainement le Parlement. On dit partout, malgré les dénégations des amis des ministres, qu'il a été décidé de dissoudre le Parlement. Le bruit court qu'une élection générale aura lieu le 23 ou le 25 février.

Demande de vivres pour les Indiens.

Ottawa, Ont., 24 janvier—M. Jean Baptiste, Boucher, chef des Indiens St-Maurice, près des Trois Rivières, est arrivé ici pour demander au département indien des vivres pour les Indiens de cette réserve, qui sont, dit-on, dans un grand dénûment.

M. Boucher déclare que ceux-ci n'ont rien reçu depuis cinq ans, et qu'ils sont plus ou moins mécontents de ce qu'ils appellent la mauvaise foi du gouvernement.

L'année dernière la grippe a fait des ravages parmi eux, et a emporté plusieurs chefs de familles, laissant un grand nombre de petits enfants sur les bras de la tribu.

WASHINGTON.

Le sénateur Hearst.

Washington, D. C., 24 janvier—L'état du sénateur Hearst est toujours le même.

Washington, D. C., 24 janvier—Le sénateur est très malade. Quoiqu'il n'y ait pas eu pendant la journée des indices de dissolution, M. Hearst s'affaiblit rapidement.

Nominations confirmées par le Sénat.

Washington, 24 janvier—Le Sénat a confirmé les nominations suivantes: MM. N. P. Hill, du Colorado, Wm. A. Russell, du Massachusetts et Lambert Tree, de l'Illinois, commissaires chargés de prendre en considération la question du monnaies internationales.

Mme Harrison.

Washington, D. C., janvier—Mme Harrison est atteinte d'un fort rhume, et a été obligée de renvoyer la réception publique annoncée pour ce soir.

Nomination présidentielle.

Washington D. C., 24 janvier—Le Président a nommé David M. Benjamin, du Wisconsin, commissaire au World's Fair en remplacement de M. John L. Mitchell, démissionnaire.

Un Indien tué par des citoyens.

Washington, D. C., 24 janvier—Un télégramme du général Miles a été reçu de Pine Ridge au Département de la Guerre, annonçant qu'un Indien avait été tué par des citoyens. Il qualifie l'incident comme étant un outrage inutile et dit, que des mesures ont été prises pour poursuivre les criminels.

On a fait voir la dépêche au Président et un télégramme a été envoyé au général Miles s'enquérant si la meurtre a été commis sur une réserve du gouvernement, et si les criminels sont membres d'une organisation d'état quelconque. Cette demande est faite afin de déterminer la question de juridiction.

Le Sénateur Hearst.

Washington, D C., 24 janvier.—Quoique l'état du Sénateur Hearst soit le même, il a cependant passé une meilleure nuit.

Nouvelle gare à St-Louis.

St-Louis, 24 janvier—Hier soir, le Conseil de Ville a adopté une ordonnance ayant trait à la construction d'une nouvelle gare de l'Union.

Cette ordonnance pourvoit à une dépense de $800,000 pour la bâtisse.

Législature de l'Alabama.

Montgomery, Ala., 24 janvier—Les deux Chambres de la Législature de l'Alabama ont adopté à l'unanimité des résolutions protestant contre l'adoption du "Force bill."

Au Sénat de l'Alabama, sur 33 membres présents, 30 sont en faveur de Cleveland comme candidat à la présidence.

A la Chambre, sur 76 membres présents, 68 sont pour Cleveland.

Le Rév Père Malone un peu mieux.

New York, 24 janvier—Le Rév. Père Thomas Malone, pasteur de l'église catholique de St Joseph, South Denver, Colorado, est un peu mieux aujourd'hui.

Il a passé une meilleure nuit, et ses médecins ont l'espoir de le sauver; cependant ils ne le déclarent pas encore hors de danger.

L'élection sénatoriale dans l'Illinois.

Springfield, Illinois, 24 janvier—La situation est toujours la même; à chaque ballottage un vote strict de parti, et par conséquent, pas de nomination. M. Palmer a eu 101 voix, Oglesby 100 et Streeter 3.

Incendie.

Buffalo, N. Y., 24 janvier—La perte causée par l'incendie qui a eu lieu hier soir, s'élève à $100,000.

On fait une souscription publique pour les familles des deux pompiers qui ont été tués à l'incendie.

Mort subite.

Richmond, Va, 24 janvier—M. A. T. Harris, rabbin juif, est tombé mort aujourd'hui dans sa chaire après avoir prononcé un sermon.

Funérailles de Mme Anderson et de sa fille.

Brockton, Mass., 24 janvier—Les funérailles de Mme Anderson, qui a empoisonné ses trois enfants et a ensuite pris une dose de poison, ont eu lieu aujourd'hui, ainsi que ceux de sa fille Edith. Une foule considérable y assistait. On ne croit pas que les deux enfants qui ont survécu au poison jusqu'ici puissent vivre.

Incendie d'une papeterie.

Appleton, Wis., janvier 24—La papeterie Kaukana appartenant à MM. Van Nortwich frères, a été totalement détruite aujourd'hui par un incendie.

La perte est évaluée à $175,000.

M. Ingalls.

Topeka, Kans., 24 janvier—M. Ingalls est arrivé hier soir et était en conférence aujourd'hui avec les chefs républicains.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 24 janvier. — Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, augmentation	$4 905 950
Prêts, augmentation	2 112,400
Espèces, augmentation	4 396 900
Legal Tenders augmentation	2 332 500
Dépôts, augmentation	7 233,800
Circulation, augmentation	4 000
Les banques ont maintenant	24,098,755

en plus de la règle de 25 pour cent.

La situation dans la République Argentine.

Buenos Ayres, 24 janvier.—On a reçu avis de Valparaiso, qu'une conférence a eu lieu entre le président Balmaceda et les députés chiliens. Un grand nombre de personnes croyaient que le président saisirait cette occasion pour donner sa démission. Il ne l'a pas fait, cependant, et la conférence n'a pas eu de résultat.

En attendant, les insurgés continuent à gagner du terrain, deviennent plus forts et s'attirent la confiance publique.

Les ouvriers employés dans les fabriques à Valparaiso et aux environs se joignent en grand nombre aux forces des insurgés. Le courant de la sympathie semble être avec les rebelles.

Le trafic régulier par chemin de fer est dans le *statu quo*, et dans plusieurs endroits les insurgés ont temporairement réussi à empêcher les trains de faire leur service en arrachant les rails.

Les affaires sont complètement paralysées. Le gouvernement a déclaré les grandes villes en état de siège.

Entre amis au collège:

—Tu sais, X....!
—Oui, eh bien!
—Eh bien, il a mal tourné; maintenant c'est un homme de sac et de corde.
—Ça ne me surprend pas, quand je l'ai connu au collège, il était déjà ficelle.

On cause, devant Guiboliard, de la découverte du docteur Koch et de la composition de son remède contre la tuberculose.

—Attendez donc! dit-il: Berlin est la capitale de la Prusse, et le chauvinisme allemand aidant. J'y suis!
—Alors, vous croyez que c'est......
—De l'acide prussique!

Chez le coiffeur.

—Garçon, je ne suis décidément pas content de votre eau pour faire repousser les cheveux. Voilà trois mois que je viens tous les jours, et je suis toujours chauve comme un œuf d'autruche.
—Pardonnez, monsieur, il y en a un que vous ne pouvez pas voir mais qui a commencé, il y a un mois, et dont le patron et moi nous sommes très contents.

Petit dictionnaire drolatique:

Amitié.—Un duo de voix fausses.
Athée.—Homme qui cherche à se persuader qu'il n'a pas de père.
—Baiser.—En joue, feu!
—Diriger. — Regarder travailler les autres.
Légende.—Un horizon qui recule à mesure qu'on avance.

Entre tuberculeux récemment inoculés:

—Alors, ce remède-là tue le bacille?
—Oui, mais il nous tue aussi.
—Hélas! la loi de lymphe!

Wolff's ACME Blacking
EST IMPERMÉABLE. PRÉSERVE LE CUIR. N'EXIGE PAS DE BROSSE.
On peut laver ses souliers tous les jours.
D'un bon usage pour hommes, femmes et enfants.

Quoi, Alice, quand avez vous acheté ce garde-manger en noyer? Quand? Mais jamais, je viens juste de finir de transformer en noyer notre vieux meuble en chataignier afin de l'assortir avec les autres meubles, et pour cela je me suis servi du

PIK-RON
A PAINT THAT ONE CAN SEE THROUGH. TRY IT.
Il se vend partout.
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.
Le PIK-RON peint la verrerie aussi bien que les garde-manger et donne à la ferblanterie le vernis de la laque.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS—MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
No 7 Cin'ti Ex. 7:45 am	No 2 Cin'ti Ex. 5:00 pm
No 3 Vic'g Ex 6:00 pm	No 4 Vic'g Ex... 9:00 am
No 5 Baton Rouge Acc'm ... 10:30 am	No 6 Baton Rouge Acc'm ... 3:50 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Fast Mail 7:00 am	No 4 Fast Ex ... 8 20 am
No 7 Coas' Acc 9:05 am	No 6 Lim. Ex ... 3 10 pm
No 1 Lim. Ex. 4:10 pm	No 8 Coas Acc 2 45 pm
No 5 Fast Ex 7:20 pm	No 2 Fast Mail 8.00 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen 10 3 pm	No 2 Passen ... 8 00 am
No 3 Chi&N.O Lim 7 50 am	No 4 Chic Lim ... 5 00 pm
No 5 Accom'n ... 8.55 am	No 6 Accom'n 5 00 pm
No 41 N. O. and Chic. Fast Mail ... 9.00 am	No 42 N. O. and Chic. Fast Mail ... 7 00 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express....7:00 pm	No 51 California Express ...8:00 am
No 54 RR loc...10.25 am	No 53 RR loc... 3.50 pm

MORGAN LINE—SOUTHERN PACIFIC.

No 19 ....7 20 am	No 20 ....4 15 pm
No 17, local ... 7 35 pm	No 18, local . 7 45 am

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited. 2 30 pm	No 6 Fastline. 8 45 am
No 5 Fast line 8.00 am	No 2 Limited ... 3:15 pm

MOBILE AND OHIO RAILROAD — VIA MERIDIAN.

No 5 Fast line. 8:00 am	No 2 Limited ... 3 15 pm

EAST LOUISIANA RAILROAD — ABITA SPRINGS AND COVINGTON.

Dimanche

No 9 ....7:15 pm	No 10 .... 8 10 am

Tous les jours le dimanche excepté

No 7 ....8.30 am	No 8 .... 4 10 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD

Pte la Hache ... 9 00 am	Shell Beach .. 10 00 am
.... 4 50 pm	Pte la Hache .. 7 00 am
Shell Beach ... 2 30 pm	.... 5 00 pm

Dimanche
Shell Beach and Pointe la Hache

10 10 am ... 8 10 pm	6 00 am ... 4 00 pm

KENNESAW AND SHENANDOAH VALLEY ROUTES.

No 1 Lim Ex. 2 15 pm	No 2 Lim Ex ... 8 00 pm
No 3 Fast Mail 7 00 am	No 4 Fast Mail 8 15 am

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE

Fast Express.

Alger .... 9 00 am	Alger .... 4 00 pm

Mail and Mixed Train

Alger .... 7 00 pm	Alger .... 5 00 am
Socola .... 11 10 am	Socola .... 1 30 pm
Alger .... 2 00 am	Alger .... 4 00 pm
Socola .... 7 00 pm	Socola .... 6 10 am

Avis aux Navigateurs.

Une succursale du Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis est établie dans une des salles de l'Association maritime de notre ville, et l'officier qui en a la direction sera heureux d'y recevoir les capitaines de navires pour leur donner à titre gracieux, les renseignements les plus récents à l'égard des eaux navigables du monde entier.

Le Bureau est pourvu des cartes de Pilotes les plus nouvelles qu'il distribuera aux commandants de navires. Ces derniers y trouveront également une collection de tableaux préparés avec soin se rapportant toutes les dernières informations désirables relatives à la navigation et aux côtes de même que toutes les dernières cartes que publient le Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis le bureau de surveillance des côtes et l'Amirauté britannique.

Un globe (*Time Ball*), réglé par l'observatoire naval à Washington, tombera tous les jours, le dimanche excepté, du sommet de la Bourse au Coton à midi précis, heure de Washington (75me méridien) qui correspond à 11 heures A. M. à la Nouvelle-Orléans (90me méridien).

W. S. HUGHES
Lieut. de la Marine des E. U. préposé au bureau.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 26 JANVIER 1891

Hermitage Landing—MARY COMEAUX, 12 M
Sport Plantation—MABEL COMEAUX, à 7 A M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 P M
Bayou Lafourche—W. H. CHERRY à 5 P M
Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
St Louis—STATE OF MISSOURI à 5 P M

MARDI 27 JANVIER 1891.

Bayou Goula—BELLE OF THE COAST à 12 M
Sport Plantation—MABEL COMEAUX, à 7 A M
Bayou Lafourche—ST JOHN, à 5 P M
Vicksburg—LAURA LEE, à 5 P M

Fleuve et rivières

Memphis, 24 janvier—Le fleuve baisse. Temps frais. Pas d'arrivages ni de départs.

Cairo, 24 janvier—Le fleuve a 23 pieds 1 pouces et baisse. Temps clair et froid.

Louisville, 24 janvier—La rivière monte—7 pieds 5 pouces aux chutes 9 pieds 9 pouces dans le canal. Temps couvert et neige.

Passes.

Port Eads, 24 janvier, 7 p m—Vent du nord-ouest. Temps clair et froid. Arrivés hier soir steamship Morgan, capitaine Wettsch de Brazos Santiago via Galveston.

Départs, steamships American et Gallego pour Liverpool.

Marchés

Paris, 24 janv.—Les rentes 3 pour cent—95 francs 97 1|2c.

Londres, 24 janvier 4 p m—Consols à la clôture 97 1|16 au comptant et 97 1|16 à terme.

New-York, 24 janvier—Coton calme. Middling Uplands 9 3|8, middling Orleans 9 13|16.

Ventes 616 balles
Futurs—stables à la clôture.
Ventes 45 700 balles
Livraison en janvier 9 03, février 9 04, mars 9 14, avril 9 25, mai 9 35, juin 9 45, juillet 9 54, août 9 53, septembre 9 39, octobre 9 26, novembre 9 24, décembre 9.21.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 24 JANVIER 1891.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) City of Lincoln, Steele, Liverpool.
Steamship (am) El Monte, Quick, New York.
Steamship (ang) Ardanbhan, Smith, Havre via Norfolk, Va.
Barque (esp) F G, Guardiola, Barcelone via Tarragona.

ARRIVÉS.

Steamship Morgan, Wettsch, Brazos Santiago via Galveston.
Barque (ital) Laura, Castellano, Montevideo, sur lest.
Goelette (am) Wm J Hermond, Hupper, Philadelphie.

BATEAUX A VAPEUR.

Alice Leblanc, Demestre, Laurel Valley
Belle of the Coast, Aiken, Bayou Goula
Mabel Comeaux, Comeaux, Haut du Fleuve.
Assumption, Dodd, Lockport.
Paul Tulane, Libano, Bayou Sara
Pargoud, Beck, Lake Washington
State of Missouri, Church, Cincinnati
Goelette F M Pipoo, ——, Covington.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship City of Lincoln—6706 balles coton 24,907 boisseaux blé en grenier 1400 douves.

HAVRE VIA NORFOLK, VIE—par steamship Ardanbhan—2850 balles coton 4800 douves.

BARCELONE—par barque F. G.—65,500 douves.

Arrivages de produits.

LAUREL VALLEY—par steamer Alice LeBlanc—20 boucauts sucre 196 barils sucre 291 barils mélasse et fret assorti.

BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—174 boucauts sucre 662 barils sucre 237 barils mélasse et fret assorti.

HAUT DU FLEUVE—par steamer Mabel Comeaux—44 boucauts sucre 527 barils sucre 178 barils mélasse 119 sacs riz brut et fret assorti.

LOCKPORT—par steamer Assumption—234 boucauts sucre 105 barils sucre 650 barils mélasse 827 sacs sucre 380 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Paul Tulane—63 balles coton 257 sacs graine coton 312 sacs riz brut 340 boucauts sucre 1863 barils sucre 692 barils mélasse et fret assorti.

LAKE WASHINGTON—par steamer Pargoud—4124 balles coton 300 sacs graine coton et fret assorti.

CINCINNATI—par steamer State of Missouri—92 balles coton et fret assorti.

COVINGTON—par goelette F M Pipoo 17 balles coton 14 barils mélasse.

Par les chemins de fer.

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE RR—126 barils sucre 74 barils mélasse et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY 868 balles coton 3 wagons farine graine coton 336 sacs tourteaux 1571 sacs riz brut 118 barils riz 100 barils vin 230 boucauts sucre 48 sacs sucre 2 boucauts sucre 3480 barils sucre 2 demi-barils sucre 1 demi-barils sirop 2 demi-barils mélasse 863 barils mélasse 700 sacs sel et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1102 balles coton 55 balles [illegible] coton 1 wagons graine coton 1723 sacs graine coton 4000 sacs farine graine coton 400 sacs sucre 99 boucauts sucre 88 barils sucre 36 barils mélasse et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—1090 balles coton 3 wagons graine coton 5 wagons farine graine coton 7 wagons tourteaux 315 barils sucre 120 barils mélasse et fret assorti

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR—527 balles coton 416 sacs riz brut 60 barils sucre et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.—2727 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—1314 balles coton et fret assorti.

ASSURANCES.

The Southern Insurance Company of New Orleans.

(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Huitième Etat Annuel.

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1890:

Primes reçues sur risques d'incendie	$481 476 26	
Sur risques de rivières	20 208 32	
Sur risques de mer	10 [illegible] 59	$515 180 17
A ajouter: Primes non acquises de 1889		114 [illegible] 32
Total des primes		$629 768 49
A ajouter Intérêt et profits et pertes		19 [illegible] 54
Revenu total		[illegible]
A déduire. Pertes payées—Sur risques d'incendie	[illegible]	
Sur risques de rivières	[illegible]	
Sur risques maritimes	[illegible]	
Total pertes payées	[illegible]	
Primes remboursées et cancellations	[illegible]	
Commissions	[illegible]	
Réassurances	[illegible]	
Taxes et licences	[illegible]	
Dépenses bureau local et agences, salaires Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer impressions, etc	[illegible]	
Total des débours		[illegible]
Surplus		[illegible]
Réserve pour risques non expirés	[illegible]	
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	[illegible]	
Profits nets	[illegible]	

ACTIF

Comptant en main & [illegible]	
En banques	[illegible]
Au bureau	[illegible]
$100,000 bons consolidés de la Nlle Orléans, émission Crossman	105 000 00
$120,000 bons à prime de la ville de la Nlle Orléans, y compris les numéros tirés	[illegible]
$25,000 coupons bons des Etats-Unis, 4 pour cent	30 000 00
$30,000 bons de la Louisiane 4 pour cent	27 [illegible] 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres collatéraux	47 610 00
Une action du capital du N. O. Board of Trade	[illegible] 00
Une action du capital du La. Sugar Exchange	150 00
25 actions de la N. O. Warehouse Co	525 00
Une action French Opera House Co	200 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co	[illegible] 00
Primes en cours de perception	[illegible]
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc	2 000 00
	[illegible]

PASSIF

Capital actions	[illegible]
Fonds de réserve	[illegible]
Dividendes non payés	[illegible]
Réservé pour risques non expirés	[illegible]
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	41 [illegible]
Balance (non compris le dividende de juillet 1890)	42 [illegible] 79
	[illegible]

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi ce jour, Nouvelle Orléans 17 janvier 1891.
M. T. DUCROS notaire.
135 rue Gravier.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.
(Signé). J. H. MENGE.
FRANK RODER.
THOS J. WOODWARD.
F. G. ERNST.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT et de porter la somme de $20 000 au crédit du Fonds de Réserve, faisant $40 000 au crédit du dit Fonds.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Nlle-Orléans, Lne, 17 janvier 1891.
18 janv—1m.

DIX NEUVIÈME ETAT ANNUEL
— DE LA —
Compagnie d'Assurances
TEUTONIA,
De la Nouvelle-Orléans.

Conformément aux dispositions de [illegible] cette compagnie publie [illegible] état annuel [illegible] ses affaires pour l'année finissant [illegible] 1890.

Primes reçues—Sur risques de feu	[illegible]	
Sur risques de mer	[illegible]	
Sur risques de rivière	[illegible]	
		[illegible]
Ajouté primes non expirées pour 1889		74 [illegible]
		[illegible]
A déduire—Pertes de feu payées	$67 502 57	
Pertes de mer payées	4 942 66	
Pertes de rivière payées	13 10? 6?	
Réassurances	30 79? ?1	
Commissions	21 0?? ??	
Primes remises	20 540 26	
Taxes et licences	11 9?? ??	
Dépenses générales et dépenses d'agences moins l'intérêt	7 501 46	
Profits et pertes	579 35	17? [illegible]
		[illegible]
Réservé pour primes non expirées 31 décembre 1890		[illegible]
Dix pour cent d'intérêt sur le fonds capital pour l'année		[illegible]
Réserve pour pertes non ajustées		[illegible]
Surplus		[illegible]
		[illegible]

ACTIF

Comptant en main	[illegible]
61,000 bons de ville consolidés de la N. O. (Crossman) valeur sur le marché	[illegible]
62,000 bons 5 pour cent de la N. O. valeur sur le marché	[illegible]
30,000 bons 4 pour cent des Etats Unis, valeur sur le marché	[illegible]
120,000 bons d'Etat de la Louisiane valeur sur le marché	[illegible]
10,200 bons hypothécaires de la Canal and Claiborne Street Road, valeur sur le marché	[illegible]
Bons certificats de ville de la Nouvelle-Orléans et autres stocks	[illegible]
Propriétés foncières	[illegible]
Prêts sur hypothèque	[illegible]
Prêts sur gages	[illegible]
Primes en cours de collection, billets à primes et comptes à recevoir	4 139 55
Meubles de bureau	1 [illegible]
	$[illegible] 097 41

PASSIF

Fonds capital	$250 000 00
Fonds de réserves	[illegible]
Réservé pour primes non expirées	[illegible]
Intérêt sur dividende non payé	[illegible]
Pertes non ajustées	16 2?6 ??
Surplus	[illegible]
Intérêt sur fonds capital du en Janvier 1891	12 500 00
	$[illegible] 097 41

L'état ci-dessus est une copie vraie et correcte transcrite des livres de la compagnie.
WM B. SCHMIDT Président.
H. R. GOGREVE Vice Président.
ALBERT P. NOLL, Secrétaire.

Assermenté et souscrit par devant le soussigné notaire de la Nouvelle Orléans, Lne, ce 9me jour de janvier 1891.
JOHN J. WARD Notaire Public.

A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue le 8 courant, il a été résolu de payer sur demande un second et dernier dividende semestriel de CINQ POUR CENT sur le fonds de capital, faisant dix pour cent pour l'année 1890.

DIRECTEURS:

H. Boddig	Isaac Levy
Theo. Bernekson	C. H. Miller
Anton Braun	Albert P. Noll
J. B. Camors	Frank Roder
M. Frank	J. E. Roegstorf
R. Frotscher	Louis Rach
C. B. Fisher	Wm B. Schmidt
H. R. Gogreve	H. Schwerin
S. Hyman	J. G. Spor
F. Jacobs	Jas J. Schmidt
Julius Kohler	C. H. Schenck
J. H. Keller	Hy Wellmann.

13 jan—1m.

NEW-SOUTH
BUILDING AND LOAN ASSOCIATION,
46 rue du Camp, coin Gravier.
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Capital autorisé............$50,000,00
Actions..................$100 chacune

CONSEIL DE DIRECTION:
Henry Gardes...Président American Nat. Bank
George R. Preston...Présid't Hibernia Nat. Bank
Stanley O. Thomas...Président Citizens Bank of La.
Jos. A. Shakspeare.....Maire de la Nlle-Orléans
Henry Ginder.......A. B. Griswold & Co,
Jos. S. Richardson.......Richardson & May
Jules A. Blanc.........Capitaliste
J. M. Lewis, Talladega, Ala.......Capitaliste
John Hanson Kennard..........Avocat
E. H. Power.

Une association parfaitement administrée et progressant qui offre des avantages sans égaux aux capitalistes qui veulent économiser leur argent en le bien plaçant pour qu'il fructifie; association faisant aussi des prêts à des taux très réduits et à des conditions libérales pour l'acquit de ceux ci et des paiements mensuels.

Pour de plus amples informations, s'adresser par lettre ou en personne au bureau de l'association ci-dessus indiqué.

CE PLAN EST
Le meilleur pour l'emprunteur!
Le meilleur pour celui qui veut faire un placement!
1er juin—1 an.